

Élisabeth Léturgie

Un reste de réel après la passe * ?

Avec le thème de notre séminaire, relire les écrits sur la passe, l'École, l'« Acte de fondation » a déjà eu pour moi cet effet de revenir au plus près des textes de Lacan, puisque mes choix de vie en province, de travail et d'enseignement ne me permettent pas, comme pour certains, d'être au cœur des séminaires de notre École. Un des effets, en retravaillant cette notion du réel, d'en chercher les indices, fut d'arriver à une question : y a-t-il un reste de réel qu'on peut percer à jour quelques années après la passe ?

J'aurais voulu éviter cette formule « percer à jour », mais elle est revenue sous ma plume jusqu'à ce que je l'accepte comme ayant trait à ma question elle-même, suivant en cela ce que Michel Bousseyroux nous disait en décembre, à savoir que « l'inconscient-réel ne se démontre pas mais se manifeste ».

Dans sa clôture du congrès de l'EPF le 19 avril 1970, Lacan souligne l'antagonisme entre l'enseignement et le savoir. À préciser que l'enseignant doit se trouver en S barré, il accentue, c'est son propre terme, l'idée que le psychanalyste est amené dans l'enseignement « à la position du psychanalysant, c'est-à-dire à ne produire rien de maîtrisable, malgré l'apparence ». Il situe donc l'enseignant « au registre de la production ¹ » en faisant référence à la nécessité de l'ouverture du fondement de l'expérience. C'est bien dans la passe que ce fondement de l'expérience s'approche, et d'une manière particulièrement radicale, disent ceux qui s'y soumettent.

Dans la « Note italienne » (1973), à propos de la science, Lacan dit qu'il n'y a « aucun progrès qui soit notable faute d'en savoir la

* Intervention au séminaire École de l'EPFCL-France, Paris, 4 février 2010.

1. J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 301.

suite ² », et il décrit le réel de la façon dont on l'approche dans la cure, avec sa marque dans le désir même de devenir analyste. S'engager dans la passe en témoigne, être nommé analyste de l'École l'authentifie, mais, ce qu'il en reste, comment le saisir ?

Cette question, du reste, Lacan la pose dans son « Acte de fondation », en 1964. Dans le point 7 de la « Note adjointe » concernant l'École comme expérience inaugurale, il formule ceci : « Aucun appareil doctrinal, et notamment le nôtre, si propice qu'il puisse être à la direction du travail, ne peut préjuger des conclusions qui en seront le reste ³. »

Peut-on appliquer cette question à la procédure de la passe ? Je n'avancerai pas aujourd'hui dans cette question du reste d'un réel de la passe quant à son efficace dans l'École ou à ses complications, mais à ce qui peut s'en saisir au niveau du particulier.

Le réel dans la cure se rencontre d'une façon terrible, le réel dans la passe se formalise d'une façon exceptionnelle, mais y aurait-il un reste de réel particulier après la passe ? Y a-t-il quelque chose à en attraper ?

Dans la cure, lorsqu'un sujet renonce à guérir de ses symptômes, de ses parents, de son aliénation au signifiant... il peut poursuivre jusqu'à un point d'opacité qui s'éclairera d'un nouveau désir. C'est une étape qui ne s'écrit pas immédiatement en désir d'être analyste, car il y a un certain étourdissement devant ce possible à partir d'un impossible.

C'est un saut de la tâche analysante vers l'acte analytique. Lacan considère ce saut comme un moment de passe qui garde un caractère énigmatique et qui a lieu dans la cure. L'effet de surprise devant l'inconscient aperçu autrement fait céder l'attente de sens, fait lâcher ses idées de la cure analytique comme solution aux maux de l'humanité, fait renoncer au déchiffrement qui était tellement rassurant dans les débuts de la cure et enfin fait céder l'idéalisation.

Dans ce nouveau nouage de RSI, advient un moment de désêtre supportable, car l'angoisse apparue ou revenue l'est sur fond de savoir que « ça passe ». C'est la formule même qui apparaît chez

2. J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 309.

3. J. Lacan, « Acte de fondation » (21 juin 1964), dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 236.

l'analysant à ce moment-là et qui se répète sur le divan avant même qu'il ne l'entende.

Après l'opération de séparation, les signifiants de l'Autre pèsent moins d'être encore tenus sous la bride du transfert ; si en début d'analyse on se croyait à l'abri de la castration, à la fin on se découvre à l'abri du manque de l'Autre.

C'est soudain l'abord de l'inconscient à la limite du sens, ce que l'analysant poussera à la limite du désêtre, si elle lui est autorisée par la position de son analyste. Alors, quelques fois, il aura mené sa rencontre avec le réel jusqu'à la lettre de jouissance, cette lettre étant à une place de bord séparant deux fonctions, d'un côté le savoir et de l'autre l'objet *a*.

À ce point, le sujet se sépare de l'objet *a* et se reconnaît comme causé par cet objet, dans sa division de sujet. Lui qui visait la maîtrise de l'inconscient se retrouve sur un bord, y trébuche, y expérimente la faille et découvre un soulagement dans l'absence de garantie de l'Autre. On en vient à $S(A \text{ barré})$ comme mathème pour écrire le manque de signifiant de l'Autre où tout parlêtre est pris.

C'est arrivé là que l'analysant commence à entrevoir une fin possible de l'analyse, qui pour chacun aura une écriture particulière, car, si la chute du sujet supposé savoir est inscrite dans une approche théorique, la séparation, c'est autre chose. Je ne m'y arrête pas aujourd'hui pour revenir à ma question.

Lorsque l'analysant se déclare passant, c'est que le réel comme impossible se teinte d'un désir d'y aller savoir qui s'impose, car une place vide s'est ouverte pour la vérité et c'est la conséquence d'un changement radical du sujet.

Cela ne suffit pas de savoir en son intime, il s'agit de s'adresser à l'École, d'en faire un lieu suffisamment vide pour accueillir cette découverte qui, elle, peut porter à l'enthousiasme. Il y a un changement d'intentionnalité dans la passe : on s'y engage pour témoigner de son rapport au réel comme impossible, celui touché dans la cure et révélé « expulsé du sens », et on se retrouve à en parler pendant des heures. C'est le temps réalisé d'un savoir exposé.

Cela ne peut se faire qu'après avoir accepté la dimension signifiante de s'engager dans la passe. C'est un acte qui fait commencement. C'est que la passe contient un écart entre la castration comme

roc indépassable chez Freud et la castration comme trou de la structure chez Lacan.

Peut-on la tenir pour un acte au sens d'acte analytique ? Si l'on se réfère aux deux définitions que donne Lacan de l'acte comme franchissement et de l'acte comme apparition d'un nouveau désir, la passe touche aux deux sans en être prisonnière.

Comment transmettre de cette expérience ce qui ne la représente pas ? C'est-à-dire la réponse du cartel. Ce qui est compliqué, c'est que, pour transmettre, il y a à passer par les chaînes de signifiants, ce qui implique un gain de savoir ; or en psychanalyse ce savoir concerne le manque, le trou. Il a à voir avec la castration comme opération de la vérité.

On ne peut faire semblant de ce qu'on n'affronte pas du réel, c'est ce que dit Lacan dans le Séminaire XV (*L'Acte psychanalytique*) : l'acte analytique ne supporte pas le semblant.

La passe, d'être une procédure hors transfert, fait séparation, coupure radicale, cela ne peut être « un faux acte de *cogito* » ; au contraire, s'engager dans la passe, c'est se mettre dans la conséquence de la perte de l'objet *a*, cette coupure réalise quelque chose d'unique dans le temps de la procédure qui se fixe tout en se dépassant.

Il s'agit d'une perte qui concerne ce que le sujet faisait de la vérité de son être pulsionnel. Car on le dit peu, mais la passe convoque le pulsionnel et on ne cherche peut-être pas suffisamment à en faire état.

Souvent, chronologiquement, la passe borde la cure, qu'elle soit avant, pendant la fin ou quelque temps après, c'est un acte du sujet qui fait suite à l'acte du psychanalyste dans la cure, celle par le silence, l'interprétation ou la scansion.

Elle est demandée quand le sujet atteint un savoir en place de vérité qui donne au réel un tranchant qu'il peut supporter. Elle vise à dire le plus fondamental de l'aliénation du sujet à l'Autre et échoue tout en allant aussi loin que possible, mais de ce ratage elle garde la trace.

Si la passe est suivie de nomination, les lettres AE en seront la marque, et pas seulement pour trois ans car on entend ce titre bien plus longtemps et quelques fois à travers les écoles, même si c'est à

interroger. Si elle n'est pas suivie de nomination, l'expérience a eu lieu et pourrait être également interrogée. Ce serait une avancée, par rapport à l'élaboration dans notre École de saisir le réel en jeu dans la procédure par ses quatre « bouts », le cartel, les passeurs, les passants nommés et les passants non nommés. Car le réel est à tous les étages de la procédure.

Comment s'y prendre avec ce paradoxe selon lequel le passant ne peut l'être que parce qu'il se sait rebut sans en avoir horreur, alors que s'engager dans la passe avec les signifiants le situe dans le champ du langage pour énoncer, selon la définition de Lacan dans le livre XVII du séminaire, *L'Envers de la psychanalyse* (1970), ce qui en est exclu ? Comment alors en parler dans l'après-coup sans « paraître être », sans prôner son rapport au réel comme le rapport idéalisé du simple fait de l'évoquer ?

Pourtant la passe se dépasse. Loin d'être un modèle, elle ne garantit aucune fin, ni des restes de jouissance, ni du retour du fantasme, ni d'un retour possible au divan. Elle s'oppose à la normativité idéale.

Si la passe est un temps particulier de l'expérience de causation du sujet par sa division, un reste du lien à cette part d'incurable, mis en mots d'une façon extraordinaire car hors transfert, s'en détache-t-il ? Peut-être est-ce « ce qui se fait de se dire » qui ne se dissout pas et fait reste. Le réel, ça revient toujours à la même place et en même temps ça se tait. Ce n'est pas un reste bruyant dont on pourrait arguer, au contraire tapi dans l'ombre il nous traque et nous rassemble en tant qu'intime du sujet et collectif dans l'École.

Ce qui est impossible à dire, essayons de le garder comme reste et de ne pas faire empêchement à cette invention de Lacan. Comme certains groupes d'analystes lacaniens qui renoncent à la procédure. Cette question du reste ouvre, me semble-t-il, à la topologie et à une mise au travail !